

L'expo *Melting classes*, organisée par CGé à l'occasion de ses 40 ans a pour thème l'interculturel à l'école et ailleurs.

Elle se passe à la Fonderie, le Musée de l'Industrie et du travail qui nous accueille dans ses locaux. La vocation de Musée est de mettre en valeur le travail et la vie quotidienne des habitants de Bruxelles. Les publications et programmes de visites évoquent la réalité sociale, économique et industrielle de Bruxelles dans une perspective historique. En plus des expositions le musée organise pour les groupes des visites de la ville et du port de Bruxelles.

Il y a bien sûr un lien entre l'identité de ce Musée, le quartier où il est installé et le contenu de l'expo *Melting classes*, un lien entre travail, économie et migration et la prise en compte par l'école des cultures en dialogue et en changement.

Bruxelles a 1 million d'habitants dont 300 000 environ sont de nationalité étrangère, mais 1 bruxellois sur 2 est d'origine étrangère et plus de 150 pays sont représentés dans la capitale. (En 2008 : 28,1% de la population de Bruxelles était de nationalité non-belge
50,8% de la population non belge provient de l'UE)

La région de Bruxelles capitale est la 3^{ème} parmi les plus riches d'Europe, mais le chômage y est important (environ 20% de la population en âge de travailler). Il touche davantage les allochtones non-UE (36%) que les autochtones (16%). Les femmes sont davantage discriminées à l'emploi que les hommes.

C'est un grand défi pour nos sociétés, que d'apprendre à gérer la diversité mais pas selon une approche « romantique » de la diversité qui, comme le dénonce Radouane Bouhlal Président du Mra, ne remet pas en cause la violence symbolique du système social qui assigne d'emblée aux uns et aux autres des places déterminées.

Car les chiffres sont là. Toutes les enquêtes internationales et nationales le disent : les enquêtes PISA et OCDE, le Rapport de la Fondation Roi Baudoin de 2009 sur les performances des élèves issus de l'immigration en Communauté française et en Communauté flamande, le récent Rapport du Délégué général des Droits de l'enfant sur les incidences de la pauvreté sur les enfants et les jeunes et en particulier sur leur parcours scolaire.

Les élèves d'origine étrangère de 1^{ère}, mais aussi de 2^{ème} génération ont des résultats plus faibles que les élèves belges (*PISA*)

Un élève « non natif » a 2,5 fois plus de risques qu'un élève « natif » de se retrouver parmi les 25% les plus faibles. La moyenne est de 1,6 dans les pays de l'OCDE. (*Etude OCDE*)

En Communauté française, 35% des élèves belges d'origine étrangère (2^{ème} génération) et 50% des immigrés (1^{ère} génération) n'atteignent pas le seuil minimum de maîtrise de la lecture.

A Bruxelles, près d'1 garçon sur 4 et 1 fille sur 5 quittent l'école prématurément avec au maximum un diplôme de l'enseignement secondaire inférieur. (*Rapport Fondation Roi Baudoin*)

Bref, l'échec scolaire est clairement lié à l'origine sociale des élèves. Or, un faible niveau d'instruction reste un obstacle très important pour l'insertion sur le marché du travail. Le système scolaire reproduit les inégalités sociales et les transforme en inégalités scolaires.

Il faut noter que c'est le cas dans d'autres pays qui accueillent une forte population étrangère.

Mais cela reste un échec pour les élèves et leurs familles et aussi pour le système éducatif. Cet échec perturbe le système éducatif sans le modifier, renvoyant la responsabilité sur les familles.

Pour les familles des milieux populaires et immigrées, l'école est encore un ascenseur social. L'école reste le seul moyen pour leurs enfants de s'intégrer dans leur environnement immédiat, d'obtenir un diplôme et de trouver un travail.

Quand on a voix au chapitre, que ce soit à l'école, au travail ou dans une organisation, on s'y sent mieux. C'est encore plus vrai pour les personnes les plus défavorisées, qui s'attribuent une place au bas de l'échelle ou se voient attribuer cette place par la société.

« Le plus dur, ce n'est pas de vivre sans rien, c'est d'être considéré comme rien. »

Cette phrase d'un enfant a été mise en exergue du Manifeste *Pauvreté et école, quelles priorités ?*

Pourtant les textes officiels (Décret Mission, Contrat pour l'école, etc...) sont de bons textes qui prennent en compte de façon intelligente et fine ces situations.

Deux des quatre objectifs généraux définis par le Décret Missions du 24 juillet 1997 définissent clairement la mission de l'école :

« Assurer à tous les élèves des chances égales d'émancipation sociale »

« Préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures. »

D'autres études prouvent et le travail des enseignants qui exposent ici en est un magnifique exemple, que les enfants mieux « ancrés » dans la culture générale de la famille ont de meilleurs résultats scolaires, la prise en compte de la langue et de la culture d'origine, la valorisation des compétences et des connaissances déjà là favorise l'intégration et la réussite scolaire.

La culture de l'école définie par les classes moyennes et supérieure prédomine et bouscule les valeurs et normes des autres classes sociales.. Le passage du monde de la famille avec ses codes et ses repères, ses pratiques connues et le monde de l'école avec d'autres normes, codes, pratiques ne va pas de soi pour les enfants des classes sociales dominées. Cf. par exemple l'ouvrage de Magali Joseph « L'école maternelle à l'épreuve des familles défavorisées »

Le cadre de référence de l'enseignant détermine fortement sa vision de la diversité, les contacts qu'il a déjà avec des gens qui ne font pas partie de son groupe « habituel » et le caractère positif ou négatif de ces contacts.

Pour réduire le fossé existant entre la culture de l'école et les cultures familiales très diverses, plusieurs pistes existent :

- approcher la diversité avec respect, s'informer sur les différents groupes sociaux présents à l'école ;
- mettre chaque enfant à égalité dans son parcours et accueillir chaque famille dans la dignité ;
- identifier la diversité en classe et à l'école, faire connaissance avec l'histoire des

- enfants et leur situation familiale ;
- introduire au sein des programmes les connaissances ainsi acquises, mettre en relation les cultures d'origine avec les matières du programme ;
- gérer de façon souple les effectifs, l'organisation scolaire :

Cela passe par :

- une formation initiale et continue des enseignants adaptée
- le développement du travail en équipe à l'intérieur de l'école et en dehors avec le monde associatif
- plus de mixité sociale et culturelle à l'école
- la recherche d'une égalité de résultats pour tous les enfants quelle que soit leur origine.

Nous croyons que l'école doit jouer un rôle moteur dans la lutte contre les inégalités et pour l'émancipation. En cela, elle lutte contre la pauvreté.

L'école et les familles, dans leur diversité, doivent être de véritables partenaires éducatifs.

Le changement passe par l'implication de tous : acteurs de l'éducation, acteurs associatifs et acteurs politiques.

L'Expo *Melting Classes* a été retenu par la Région de Bruxelles Capitale dans le cadre de *l'Année européenne de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale* et plus précisément de la *Quinzaine de l'égalité des chances et de la diversité* qui cherche à promouvoir des actions qui répondent à la question : « *Comment la culture contribue à la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale* ».

Une journée avec une table ronde consacrée à ces questions est organisée dans le cadre de l'expo le jeudi 11 novembre après-midi.

Melting classes propose, une approche originale de ces question, une traversée interactive des trois étapes qui structurent les démarches interculturelles :

- Se décentrer, prendre de conscience de son identité, de son cadre de référence (normes, valeurs liées à une culture) et travail sur préjugés, stéréotypes et discrimination.
- Connaître la culture de l'autre, des autres, dialoguer, comprendre les situations et apprendre des autres.
- Entrer dans une démarche de négociation, inventer des pratiques qui fassent pont entre la culture scolaire et la culture des familles, qui donnent une place à chacun, qui valorisent les identités et cultures et favorisent la construction une zone interculturelle en classe...

Pour préparer cette expo, nous avons travaillé avec quatre catégories d'acteurs :

- des personnes et collectifs qui proposent des formations à l'interculturel
- les témoins qui vivent dans leur quotidien le dialogue entre leur culture d'origine et celle du pays d'accueil et les acteurs associatifs qui travaillent au plus près des populations et qui oeuvrent à la construction d'une société interculturelle et démocratique
- les professionnels de l'éducation, qui à l'école et ailleurs, inventent au jour le jour des démarches pédagogiques qui prennent en compte les inégalités socioculturelles
- les artistes qui, par leur langage (théâtre, musique, photographie, arts plastiques et graphiques...) ont enrichi et embelli cette exposition

Je voudrais remercier tout particulièrement les enseignants LCO qui ont accepté de collaborer à cette expo. Ils ont fait un travail remarquable avec leurs élèves, avec les familles, avec les associations de quartier. Il est intéressant de remarquer que plusieurs des projets exposés mettent en oeuvre une pédagogie narrative, celle qui passe par le récit et s'appuie sur des contes et mythes d'origine. C'est une bonne façon me semble-t-il de travailler à construire des identités ouvertes avec des repères culturels riches.

Melting Classes est une exposition interactive. À chaque étape du parcours, des questions sont posées aux visiteurs, invités à lire, regarder, écouter, s'exprimer, participer à un (mé)tissage collectif, proposer des pistes d'actions...

Je souhaite que cette visite stimule votre créativité et renforce votre désir de mettre en oeuvre une pédagogie de plus en plus interculturelle à l'école et que cela soit contagieux à l'intérieur de vos équipes de travail et votre environnement quotidien.

Je termine par une citation d'Amin Maalouf tirée des Identités meurtrières et trouvée sur le site du restaurant social « Les uns et les autres » de Molenbeek qui, à sa façon, est un partenaire du projet :

« J'aurais envie de dire :

aux uns d'abord : plus vous vous imprégnez de la culture du pays d'accueil, plus vous pourrez l'imprégner de la vôtre ;

puis aux autres : plus un immigré sentira sa culture d'origine respectée, plus il s'ouvrira à la culture du pays d'accueil. »

Annick Bonnefond

Coordinatrice de l'expo Melting classes pour CGé